L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 2 AOUT.

LE ROLE BIENFAISANT

DANS LA QUESTION D'ORIENT.

Voici, sur les dispositions des Grecs, des renseignements très intéressants, et d'une portée que peut-être ils ne soupçonnent pas:

En parcourant l'histoire de Turquie, on constate que, partout où les chrétiens de l'empire, ce sont les Grecs qui ont toujours apporté le concours le plus fort aux mouvements insurrectionnels dirigés contre la domination ottomane. Lorsque les Turcs et Vizzel, Kiria et Kilia, prises par des faits quotidiens, les Grecs, se maintenant en repoussant momentanément l'agitation, étant devenue générale parmi les autres opprimés, semblent les inciter pitié et devenir chez les Turcs? Quelle en est la cause? C'est ce qu'il nous faut examiner.

Les Grecs vaincus par les Turcs, servant sous leur joug ont conservé un esprit national très accentué, un ardent patriotisme, tels du moins à deux points de vue: ils les conservent dans les conquêtes, la langue et la religion. Nous n'entendons pas dire que la domination turque n'ait pas été à la nation et qu'il y ait grand nombre de Grecs, qui, parmi les membres du haut clergé ont été complicites. Mais il n'y a jamais eu une persécution organisée méthodiquement par le vainqueur pour contraindre le vaincu à renoncer à sa religion.

D'ailleurs, les successeurs de Mahomet, qui le Conquérant qui toujours tenu plus ou moins compte des privilèges qu'il avait accordés au patriarche de Constantinople. Le peuple opprimé de vallées et des hauts de l'Olympe, qui devenait ainsi pour lui le symbole de la patrie en deuil. Grâce à sa langue que les Turcs n'ont jamais essayé de lui enlever, il se maintenait dans la tradition et conservait les traditions glorieuses du passé. C'est là ce qui explique la vitalité très forte des Grecs, leur ardent patriotisme et leur attachement à la religion orthodoxe. Beaucoup d'esprits superficiels parmi les Européens nouveaux venus dans le pays les admirent de fatalisme. C'est se tromper de quelque ton bien très souvent en appréciant les choses de ce pays parce qu'on juge avec des idées européennes des situations, des habitudes et des sociétés qui n'ont pas de similitude en Europe.

Les Grecs ne sont pas plus ni moins imbus du sentiment religieux que les autres peuples. Ils manifestent tout simplement à leur religion. C'est que, pour eux elle représente la patrie perdue, du même qu'ils revendiquent Sainte Sophie, la splendide métropole, bâtie par leurs ancêtres, moins par dévotion que par patriotisme. Mais ce qui est hors de doute, c'est leur parfaite sympathie pour les Turcs et leur désir d'indépendance et d'agrandissement du territoire. Les Grecs de Constantinople et les provinces libres ne cessent de parler des Turcs aux Russes. Nos frères de la Grèce libre. Les Hellènes, en parlant des Grecs de l'empire ottoman, disent: Nos frères de la Grèce asservie. Comment concilier cette formule qui dit beaucoup de choses en peu de mots avec le calme actuel, soit des Hellènes, soit des rayas grecs?

C'est que, depuis l'échec de l'insurrection de Crète, la politique grecque s'est transformée au point de vue des appuis à rechercher pour arriver au but constant d'indépendance et d'agrandissement du territoire.

Précédemment on avait fait fond sur la Russie. On croyait que par elle de réaliserait la grande idée. Cette conviction a été détruite par l'attitude équivoque de la Russie dans le règlement de la question d'Orient et plus tard dans celui de la Bulgarie. Les chrétiens malgré cela sont d'accord en Grèce aujourd'hui pour préférer les Turcs aux Russes. Avec le premier, on a la certitude d'un affranchissement qui rendra, tôt ou tard, les fonds de la Sublime-Porte. C'est la chose simple: affaire de temps. Avec la Russie, on n'en a aucune et l'on a tout à craindre, l'oppression et la perte de cette belle langue à laquelle les Grecs maintiennent en dépouse tout.

C'est là ce qui vous explique l'attitude actuelle des Grecs. Ils ne veulent pas faire les affaires de la Russie. Mais comme ils revendiquent l'Epire, la Thessalie, en un mot, le territoire de la Péninsule jusqu'au grand Balkan, il ne serait les impossible, surtout si la guerre prolongeait, que l'Epire et la Thessalie se laissent sur un mot d'ordre venu d'Athènes, afin que les Grecs ayant répandu leur sang aient des droits égaux à ceux des autres populations chrétiennes lors du règlement des comptes.

LE PRINCE MILAN.

Il était en 1867 élève externe du collège Louis-le Grand. Sa mère, la princesse Marie, dont la grande beauté fut célèbre, l'avait confié aux soins d'un précepteur français. Milan Obrenowitch ne savait trop ana. Comme aujourd'hui, il semblait plus âgé qu'il ne l'était: grand, un peu gros, peu neur, déjà froid. Esprit plus pénétrant que vif; à bien observer de près, déjà un petit quelqu'un. Mais ses camarades le remarquaient à peine. En ce temps, on voyait en France passer, dans la rue, des princes d'Orléans, à bras tout che, comme on dit. Bref, ce fut au collège de Louis-le Grand, dans ces pierres mangerd du vieux Paris, que cet adolescent dans le cadre son divine plumes.

Un jour, le professeur de quatrième constata l'absence de l'externe Milan Obrenowitch. L'enfant était parti en toute hâte, la veille au soir, pour Belgrade. Le prince régnant de Serbie venait d'être assassiné. Milan, son neveu à la mode de Bretagne, étant petit fils d'Obrenow, frère du fameux Milosch, héritait du trône de Serbie. Mais, à Belgrade, il y a comme ailleurs, une dynastie rivale—les Karageorgewitch—et une démagogie menaçante. Donc, Milan ne savait pas si à Belgrade il serait couronné ou fusillé.

Il fut bien reçu à Belgrade. Les Karageorgewitch avaient été pris la main dans le complot. Un conseil de Serbes entre le prince Michel avait été massacré en plein jour, aux côtés de Mme Anka et son fils. Celle-ci, enfant de treize ans, devait, dit-on, épouser le prince Michel, décidé à épouser sa femme, la princesse Julie, Hongroise, qui avait le plus grand défaut que puisse avoir une princesse—elle était stérile. Mme Anka s'était jetée entre le prince et ses assassins. Elle avait été tuée. La jeune fille avait été atteinte, mais sauvée. Depuis elle s'est mariée. Elle demeure en Toscane (Konti Italiani du prince Milan.) On voit que l'élève de quatrième du collège Louis-le-Grand monta sur le trône à la fin d'un sinquième acte de tragédie!

LA PRINCESSE NATHALIE.

Enfin, Milan fut émancipé. Et puis il épousa Mlle Nathalie de Kestke, nièce du prince Moroussi. La nouvelle princesse de Serbie était adorablement jolie. Toute la Serbie fut en joie. Deux ou trois jours après, les pocos, on vit passer dans les rues de Belgrade la princesse Nathalie en costume national serbe. Ce fut un délire. On cria: "Vive la charmante dame Serbe!" Depuis, la princesse Nathalie aime à revêtir ce costume si charmant. Est-ce coquetterie de femme? est-ce ambition de princesse? Il n'y a pas de mal à vouloir que son mari, dont on dérivain ait le droit de dire la vérité, puisqu'il ne peut parler des autres femmes.

Il répondit: C'était peut-être ambition. Il vrai dire, je le crois bien. Mais la princesse sortira avec un relief saisissant sur le fond des événements d'aujourd'hui. Belle et jolie. Les traits sont réguliers et portant expression. Grands yeux orientaux. Nez légèrement aquilin. La princesse Nathalie a un magnifique diadème composé de trois torsades lourdes et noires de cheveux. Les bandeaux plats sont mat et un peu ombré. Elle est un radieux type de la Slave. Avant son mariage, elle avait le tort de porter ses cheveux légèrement frisés très bas sur le front. Très intelligente, très instruite, elle saura tenir sa place sur les sommets les plus élevés du bonheur et du malheur. J'ai dit qu'elle était ambitieuse; j'aurais pu ajouter de dire qu'elle était Slave.

Lorsque, précédée d'un page de chevalerie et accompagnée de son mari, elle traverse chaque jour de Belgrade à Topschider (où fut tué le prince Michel), elle aime à sourire au peuple comme une impératrice. Maintenant, elle reste dans sa petite chambre, dont les fenêtres sont couvertes d'une soie bleue, fantaisie de blondes qu'a une brune!—Son mari en parlant a dit: "O mes frères, je vous porte la princesse." Et le peuple bénit la princesse et Belgrade. Il est mieux fait de dire: "O filles slaves, je vous confie ma femme."

J'ai omis un détail. Vous dirai-je qu'il est inutile aujourd'hui, dans il ne faut rien cacher, comme on n'aime rien d'un portrait d'une princesse perché, quand de la Serbie. Il est vrai que Nathalie danse à ravir. Elle valse. J'allais dire comme une Allemande, elle ne me l'eût pas pardonné—mais comme une Slave. Le prince aime à danser la Slave. Le cœur n'a-t-il pas été le partain de son mari, à leur mariage, selon la mode slave. On d'ailleurs de quelques notes lugubres dans un portrait. Mme la princesse Nathalie n'a point pour une Teutonne. Et au moment où les pays bénéficient son mari avant le départ pour le combat comme un bénit que victime pour le sacrifice, si vous lui avez dit que Milan a perdu le regard fixe et noyé des hommes qui meurent heureux, elle eût répondu que la même prophétesse avait prédit de longs jours à son mari. Seul l'événement complétera le portrait de cette figure adorablement jolie qui apparaît tout à coup dans l'arrière-scène de la vie.

TRANSMETTRE LA NOUVELLE AUX PERSONNES. Toutes les familles apprécient les bienfaits effets que l'on obtient avec de la moutarde fraîche et de bonne qualité; mais l'on perd beaucoup de temps et l'on se donne beaucoup de peine pour faire des emplettes avec de la moutarde qui est vieuxe de qualité inférieure, et les mêlant constamment à notre nourriture, et à fait la vendre les Moutarde Russes, et sont toujours efficaces et dont on peut se servir immédiatement, et de Russes, à la manger dans un petit morceau de pain, et ne devraient se procurer en toutes grains-fonds, parce qu'on ne trouve, en sacs de vingt-cinq kilos. Ces quelques mots suffisent pour vous faire prendre votre moutarde et elle donnent toujours une bonne saveur aux viandes froides. Les Russes sont les meilleurs. Vous trouverez la Moutarde Russe chez tous les épiciers.

RÈGLEMENTS DE LA POSTE.

Département des Postes,
Washington, 15 juillet 1876.

Dans une loi votée par le Congrès et approuvée par le Président se trouvent les sections suivantes:

Section 16.—Les journaux et les brochures périodiques, les publications périodiques seront présentés au service de la poste, sans, ou à demi-tarif, dans les cas, ainsi que tout imprimé de la première classe, excepté les circulaires non cachetées, seront transmis par la poste en vertu de l'un par deux cents ou moins et de l'autre par deux cents additionnelles en sus. L'expéditeur d'un imprimé de la seconde classe peut demander que ses journaux et publications périodiques envoyés à des abonnés résidant dans le même bureau de poste, soient remis à leurs destinataires, sans frais, en leur bureau de poste, sans frais, en leur bureau de poste, sans frais, en leur bureau de poste